

# Regard prospectif

**Bernard Prince**

Il y a dix ans, on annonçait l'ère post-industrielle, la fin des profits sur l'informatique, le développement des services et des réseaux, la montée en puissance de la valeur de contenus. Les fabricants d'informatique investissaient dans les réseaux, les opérateurs de réseaux dans la télévision et l'édition. Il faut peut-être aujourd'hui moduler cette vision des choses.

Ces dernières années, l'un des phénomènes majeurs de l'informatisation, qui devrait se poursuivre et avoir des conséquences lourdes, est l'appropriation de plus en plus importante de l'informatique, et en particulier de l'informatique communicante par les particuliers.

Plusieurs raisons à cela. Une familiarité de plus en plus grande avec les écrans, les claviers et les dialogues homme-machine dont l'ergonomie va en s'améliorant. Cette familiarité ne concerne pas uniquement les micro-ordinateurs, mais aussi les bornes d'achat (billets de transport par exemple), les téléphones mobiles, les décodeurs de télévision numérique, les lecteurs de Dvd...

La loi de Moore permet régulièrement de proposer sur le marché des machines toujours plus puissantes à des prix de plus en plus abordables. La généralisation de l'Adsl, du Gsm, et demain de l'umts, a rendu l'accès à l'Internet beaucoup plus agréable et a permis l'explosion des réseaux et la généralisation des outils communicants – PC, téléphones mobiles, PDA...

Enfin, les périphériques familiers – appareil photo, chaîne stéréo, téléviseur –, viennent soit se raccorder, soit "s'hybrider" avec les micro-ordinateurs, les téléphones portables et les réseaux.

L'évolution des modes d'accès à l'information, – en particulier la connexion permanente, le forfait, les baisses de prix apportées par la concurrence et le dégroupage –, ont provoqué une répartition différente des relations centre-périphérie dans les réseaux. Elle a modifié en profondeur et de façon durable les flux d'échanges. Par exemple, la mise en réseau d'ordinateurs personnels a permis de constituer des puissances de calcul considérables. Les échanges directs (*peer to peer*) augurent de nouvelles organisations des réseaux et des modes de traitement.

Il ne faut pas pour autant négliger les facteurs subjectifs et les nouveaux désirs qui s'investissent sur ces nouveaux outils communicants. Les individus ont de plus en plus le désir et la possibilité de devenir des acteurs du monde de l'information et de la communication.

La généralisation de la numérisation des textes, sons, photos, vidéos permet une fluidité et un enrichissement des échanges prodigieux. Les modes de relation à l'information au sens large en sont changés en profondeur. Au-delà des effets économiques du développement de ces nouveaux

marchés, il y a de façon plus profonde une modification de la nature des rapports avec l'information. L'informatique se banalise et tend à entrer dans tous les foyers, ne serait-ce que grâce aux récepteurs de TV numérique, aux téléphones portables, aux lecteurs de Dvd... Elle devient communicante par nature. Depuis plus de dix ans, les Mac ont remplacé le lecteur de disquette par un accès Internet ! La communication Internet a déjà surpassé en volume la voix commutée.

La voix sur IP va se généraliser à l'évidence ; les modèles de téléphonie IP basés sur le *peer to peer* comme *Skype* ont un bel avenir. Les opérateurs de télécommunication sont confrontés au même problème que les éditeurs de labels musicaux : leur modèle économique traditionnel basé sur la voix et le réseau commuté, c'est-à-dire dépendant de la distance et de la durée, a ses jours comptés.

L'informatique centralisée est elle-même concurrencée par une informatique décentralisée et éclatée, où les utilisateurs ont de plus en plus la possibilité de maîtriser les coûts des logiciels (logiciel libre).

En conclusion, il paraît difficile d'isoler informatique, réseaux, services et contenus. On a un équilibre changeant entre ces pôles au gré des réglementations, des développements technologiques et des pratiques des utilisateurs. En surdétermination, il y a clairement des désirs des utilisateurs d'échapper au modèle centraliste, au conditionnement des consciences par "l'ordinateur neurophile". Peut-on déjà parler d'une ère post-média en gestation ?

